

L E T T R E

*De M. l'Archevêque d'Auch, aux Catho-
liques de son Diocèse.*

LOUIS-APOLINAIRE DE LA TOUR-
DU-PIN-MONTAUBAN, par la grâce de
Dieu & du Saint-Siège apostolique, Archevêque
d'Auch, &c. : Aux catholiques de notre diocèse,
salut & bénédiction.

C'est à vous, mes très-chers & fidèles dio-
césains, que j'adresse aujourd'hui la parole :
depuis que la tempête m'a jeté sur une terre
étrangère, je me suis souvent demandé, si je
devois continuer à vous faire entendre ma voix.
La crainte d'aigrir les ennemis de l'Eglise, m'a
imposé silence jusqu'à l'instant où j'ai eu con-
noissance de la tyrannie qu'on vouloit exercer de
nouveau envers tous les ecclésiastiques : les reflé-
xions que j'ai rédigées alors, n'avoient heu-
reusement plus d'objet lorsqu'elles ont paru : louons
Dieu, qui s'est contenté de la généreuse disposi-
tion où étoient tous nos Prêtres, & n'a pas
exigé que le sacrifice fût consommé.

J'ai su vers ce temps-là, que plusieurs d'en-
tre vous désiroient que j'adressasse la parole à
ceux qui sont restés fidèles : hélas ! qui suis-je pour
consoler les affligés, soutenir les foibles, exciter
la négligence des uns, louer le zèle, & mo-
dérer l'ardeur des autres, pour présenter enfin
à tous des réflexions dignes des circonstances ?
Car tel est l'objet qui m'est proposé ; & si, pour

A



le remplir , vous avez résolu , ô mon Dieu ! d'employer ma foible voix , ce sera une preuve de plus , que dans v^{otre} main toute puissante , il n'y a pas d'instrument stérile ; & que quand vous voulez , la fronde d'un simple berger peut avoir part au salut d'Israël.

Quand on réfléchit à l'horrible tempête qui agite aujourd'hui l'Eglise de France , & à ce pouvoir extraordinaire qui a été donné à quelques hommes de nuire à leurs semblables , d'enchaîner & de tromper tout un peuple , de faire la guerre aux Saints , de blasphémer impunément , de ravager le sanctuaire : quand on pense à cette terreur universelle qui a duré si longtemps , & aux moyens sans cesse employés pour l'accroître , on ne trouve aucune proportion entre les vains efforts que pourroient faire quelques hommes , & le fracas qui nous environne : car que sont des écrits , des paroles , des exhortations , des supplications & des larmes contre toutes les passions déchaînées , contre l'intérêt & la peur qui les secondent si bien dans le cœur de ceux qui ne se livrent pas à ces excès de rage ?

Il est clair qu'ici tous les moyens humains sont insuffisans. Si donc nous voyons tant de constance & de courage dans un grand nombre de fidèles , tant de persévérance dans l'unité de l'Eglise , ah ! c'est que Dieu a eu pitié de nous : il n'a pas voulu notre perte : *il a envoyé son esprit , & vous avez été créés de nouveau : vous avez été changés en d'autres hommes* ; vous pouvez donc tous vous écrier avec le prophète , dans le psaume 117 : *nous avons été fortement poussés & presque renversés : nous allions tomber ; mais le Seigneur nous a soutenus : impulsus eversum sum ut caderem , & Dominus suscepit me.* La gloire en est au Seigneur : il sera l'objet de nos louanges : il a été

le principe de notre force ; notre salut vient de lui : *fortitudo mea , & laus mea Dominus : factus est mihi in salutem*. Les maisons des justes retentiront de cris de reconnoissance & d'allégresse : *vox exultationis & salutis in tabernaculis justorum*. Car c'est la droite du Seigneur qui nous a soutenus ; sa main nous a élevés au-dessus de nos ennemis ; elle a fait ce miracle : *dextera Domini fecit virtutem : dextera Domini exaltavit me dextera Domini fecit virtutem*. Nous ne mourrons donc pas de la mort de l'hérésie & du schisme qui vouloit nous dévorer ; nous vivrons pour raconter les prodiges du Seigneur : *non moriar sed vivam : narabo opera Domini*. Le soleil de la foi qui est la vie du juste luira encore pour nous : nous ne ferons point jettés au rang des morts qu'il ne connoit pas : nous vivrons en lui & pour lui : *non moriar sed vivam*. Il nous a punis , & a voulu nous corriger ; mais il ne nous a pas livrés à la mort : *castigans castigavit me Dominus , & morti non tradidit me*. Portes de la justice ouvrez-vous, nous voulons y entrer, nous voulons satisfaire à tout ce qu'elle exige de nous : il faut que nos fautes sans nombre soient expiées & réparées ; alors nous rendrons gloire au Seigneur : *aperite mihi portas justiciæ , ingressus in eas confitebor Domino*. La voie de la pénitence est celle que nous devons suivre ; c'est la porte du Seigneur , il y est entré lui-même ; les justes doivent y entrer après lui : *hæc porta Domini , justis intrabunt in eam*. Nous vous rendrons , ô mon Dieu ! de vives actions de grâces ; car vous nous avez exaucés ; vous avez été notre Sauveur : *confitebor tibi , quoniam exaudivisti me & factus es mihi in salutem*. Des architectes insensés ont rejeté la pierre vive & ferme , sans laquelle il n'y a point de fondement solide , & voilà qu'elle est devenue malgré eux la pierre angulaire : *lapidem quem reprobaverunt ædifican*^e

tes, *hic factus est in caput anguli*. Ils ont rejeté votre religion. O mon Dieu ! leur projet étoit de l'anéantir, & voilà qu'ils ont affermi dans nos cœurs le règne de cette sainte religion ; ils ont ranimé le zèle engourdi de vos enfans ; ils ont rendu plus visible & plus brillante que jamais cette foi qu'ils calomnioient, qu'ils méprisoient, qu'ils croyoient pouvoir faire disparoître, *lapidem quem*, &c. Quel éclat ils ont donné malgré eux à l'Eglise catholique, qui, partageant nos peines, jouit de nos triomphes, & reconnoît l'assistance de celui qui a dit, je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles : *hic factus est*, &c. Sans ce secours divin, qu'aurions-nous fait ? Aurions-nous pu résister à cette terrible conspiration ? Notre résistance est l'ouvrage du Seigneur, & nos yeux regardent avec admiration le triomphe de notre foiblesse : *à Domino factum est istud & est mirabilia in oculis nostris*. Rejoignons-nous donc, & tressaillons de joie dans le grand jour que le Seigneur a fait : ce grand jour est arrivé, les yeux de la foi l'ont reconnu, il n'a échappé qu'aux yeux de la chair : ce grand jour est celui où, à l'exception d'un petit nombre qui a voulu se perdre, nous avons tous été affermis dans notre foi & dans notre amour pour l'Eglise : *hæc dies quam fecit Dominus exultemus & letemur in eâ*. Quels que soient les jours que vous nous réservés, ô mon Dieu ! dussent-ils amener des triomphes sensibles aux yeux les plus grossiers, ils n'égaleront pas celui où vous avez prononcé si distinctement dans nos cœurs, qu'il vaut mieux sauver son ame que gagner tout l'univers : dussent-ils au contraire ne nous apporter que des chagrins, ce jour où vous nous avez environné de tant de lumieres, nous fera supporter patiemment les tribulations. Achevez vo-

tre ouvrage , Seigneur , achevez de nous sauver ; faites prospérer le règne de la vérité. *O Domine saluum me fac : o Domine bene prosperare.* Qu'ils soient bénis ceux qui viennent en votre nom partager nos peines & consoler notre foi : *benedictus qui venit in nomine Domini.* Ah ! nous reconnoissons doublement la mission divine de ces prêtres généreux qui s'exposent pour nous à tant de haines ; ils étoient nos pasteurs légitimes , nous n'en pouvions douter ; ils montrent aujourd'hui le caractère & la tendresse de bons pasteurs ; nous les écouterons donc , nous leur serons fidèles , puisqu'ils viennent au nom du Seigneur. Qu'ils fuyent au contraire , s'ils veulent échapper à la malédiction , ceux qui viennent au nom des hommes , nous annoncer des nouveautés ; qu'ils fuyent bien loin ces faux pasteurs , ces larrons , ces loups dévorans , qui ne sont point entrés par la porte du bercail , & qui ne viennent que pour perdre & massacrer le troupeau : nos oreilles seront toujours fermées à leur doctrine empoisonnée ; ils ne sont pas venus au nom du Seigneur ; comment auroient-ils part à nos bénédictions ? *benedictus qui venit , &c.*

Tels doivent être en effet vos sentimens , M. T. C. F. ; la grâce que Dieu vous a faite est bien grande : au milieu d'une horrible défection , & malgré tant de pièges , vous voilà encore chrétiens & catholiques ; vous êtes restés dans l'unité de l'église , que tant d'autres ont abandonnée : une seconde rédemption , pour ainsi dire , vous a maintenu dans la voie du salut : mais il est écrit que *celui qui est debout prenne garde de tomber.* S. Paul , qui vouloit que les premiers chrétiens fussent toujours dans la joie ; qui leur recommande sans cesse de se réjouir , veut néanmoins qu'ils opèrent leur salut dans la crainte &

le tremblement ; il les exhorte à *marcher avec précaution , ut caute ambuletis* , à se conduire , non comme des insensés qui ne savent pas prévoir l'avenir , mais comme des sages qui y lisent , afin de s'épargner des regrets ; *sed ut sapientes* : il leur conseille de profiter des temps d'affliction , & des *jours mauvais* pour racheter les erreurs & la négligence du passé. Je vous tiendrai le même langage , M. T. C. F. , & au lieu de vous exagérer vos malheurs , je vous représenterai que ceux des premiers fidèles , nos pères & nos maîtres dans la foi , étoient encore plus fâcheux ; & que si le christianisme s'est établi au milieu de tous les genres de persécution , malgré les calomnies les plus odieuses , & tout-à-la-fois les plus vraisemblables , malgré des obstacles sans nombre , la même grâce qui l'a rendu supérieur à tous les efforts de l'enfer , peut le conserver aujourd'hui parmi vous. Vous voyant dans des circonstances à-peu-près semblables , ou au moins dont les effets sont presque les mêmes , j'ai pensé que je pourrois avec quelque fruit rappeler à votre mémoire cette église primitive qui devrait être plus souvent le sujet de nos réflexions , & l'objet de l'émulation des âmes soigneuses de leur salut : voyons ensemble si nous aurons à rougir ou à nous applaudir de la comparaison. Ne nous arrêtons pas , si vous voulez , à contempler la première de toutes les églises , celle de Jérusalem , son étonnante perfection vous effrayeroit ; & vous diriez peut-être que ce qui ne s'est vu qu'une fois dans l'univers , doit être regardé comme un phénomène , hors du cours ordinaire de la grâce : laissons donc cette grande multitude de chrétiens , ne former qu'un cœur & qu'une âme ; vendre tous ses biens , en apporter le prix au pied des apôtres , & par cette admi-

rable communauté , faire disparaître l'indigence.
 Voyons-les cependant réunis dans le temple ,
 aux heures de la prière , nourris chaque jour du
 pain eucharistique , n'interrompant leurs saints
 exercices que pour prendre un repas frugal avec
 joie & simplicité de cœur , louant Dieu & se
 faisant aimer du peuple , qui n'ose pourtant encore
 se joindre à eux. Voilà ce que le Saint-Esprit nous
 en apprend. Dans les autres églises on voit ,
 non pas exactement la même forme , mais le
 même esprit de désintéressement & de charité ;
 on retrouve la même assiduité à la prière , la
 même participation journalière au corps & au
 sang de Jésus-Christ , la même simplicité de
 cœur , même paix , même innocence ; pour éviter
 la curiosité & l'oisiveté , les riches lisent conti-
 nuellement la sainte écriture , & quelques-uns y
 joignent le travail des mains ; plusieurs distri-
 buent leurs biens aux pauvres , soit pour embrasser
 la pauvreté volontaire , soit pour être plus libres
 d'aller prêcher la foi dans les pays éloignés :
 tous les autres exercent une profession pour
 gagner leur vie , payer leurs dettes & avoir de
 quoi faire l'aumône : ils avoient singulièrement
 à cœur de fuir l'oisiveté & tous les excès qui
 l'accompagnent ; savoir , l'inquiétude , la curio-
 sité , les murmures , les visites inutiles , les parties
 de plaisir & la recherche des actions d'autrui.
 Aussi chacun vivoit en paix & en silence , occupé
 d'un travail utile & particulièrement d'œuvres
 de charité envers les malades , les pauvres &
 tous ceux qui avoient besoin d'assistance ou de
 consolation. Leur vie étoit un ordre suivi de
 prières , de lectures , de travaux qu'ils n'inter-
 rompoient qu'autant qu'il le falloit pour les
 nécessités de la vie : quelque occupation qu'ils
 eussent , ils ne la regardoient que comme l'ac-

celle de la religion ; la religion étoit la principale & l'unique affaire qui doit occuper toute la vie ; leur profession étoit d'être chrétien purement & simplement , & de n'avoir aucun autre emploi : aussi lorsque les juges leur demandoient leur nom , leur patrie , leur condition , ils répondoient à tous par ce seul mot , je suis chrétien..... L'union que formoit entr'eux la charité étoit si grande , que les païens leur en faisoient un crime , & les accusoient de conspiration contre l'état ; c'étoit un des prétextes de leurs persécutions ; ils traitoient leurs assemblées de criminelles & d'illicites ; parce qu'elles n'étoient pas autorisées par les lois : ces premiers chrétiens se connoissoient tous , parce qu'ils étoient souvent réunis pour assister aux prières qui se faisoient à différentes heures du jour & même de la nuit , & aux sacrifices & instructions des prêtres & des évêques ; leurs joies & leurs afflictions étoient communes , si quelqu'un recevoit de Dieu quelque faveur particulière , tous s'y intéressoient ; s'il étoit en pénitence , tous demandoient grâce : ils vivoient ensemble comme parens , s'appelant pères , enfans , frères & sœurs , suivant l'âge & le sexe : cette union se conservoit par l'autorité de chaque père de famille , & par la soumission & l'obéissance aux prêtres & à l'évêque , tant recommandée dans les lettres de S. Ignace martyr. Laissons les croître & s'affermir dans l'amour de Jesus-Christ , ces hommes si désintéressés , si graves , si modestes , si laborieux , si charitables , si doux , si humbles : ces agneaux seront des lions lorsqu'il faudra affronter les supplices & la mort , lorsqu'il faudra confesser le nom de Jesus-Christ au milieu des plus horribles tourmens..... Bientôt en effet l'univers se déchaîne contre le Seigneur & contre son Christ ; les nations fré-

missent de rage , les princes déploient leur puissance pour arrêter les progrès rapides d'une religion ennemie de l'enfer & des passions ; tous les supplices sont employés , de nouveaux genres de tortures sont imaginés , non-seulement contre des hommes exténués par les jeûnes & les veilles , mais contre des vieillards , des femmes & des enfans ; tous les pièges sont tendus à leur fragilité ; toute espèce de séduction est mise en œuvre ; tout ce qui peut faire impression sur les sens , ce qui peut tenter l'avarice , exciter l'ambition , ébranler la constance , amolir le courage , l'attrait du plaisir , les richesses , les places , la faveur , l'ascendant des amis , les cris des époux ou des femmes , les larmes des parens , les tendres caresses des enfans : mais votre grâce leur suffit , ô mon Dieu ! c'est dans la foiblesse que triomphe la vertu : vous avez choisi ce que le monde a de plus fragile pour confondre ce qu'il y a de plus redoutable , ce qui n'est pas pour détruire ce qui est : la foi en Jesus-Christ vaincra le monde entier , *hæc est victoria quæ vincit mundum , fides nostra*. Ce nom adorable est seul invoqué sous les coups des bourreaux ; seul il retentit dans ces prétoires sanguinaires : aucune plainte ne sort de la bouche de ces généreuses victimes , mais des actions de grâce , des bénédictions au ciel & des exhortations au peuple : elles souffrent comme dans un corps étranger , suivant l'expression de S. Jean Chrysostôme.....

Si je vous représentois les roues , les chevaux , les fouets garnis de plomb , ceux qu'on appeloit scorpions , les grils , les lits , les ongles & les peignes de fer , & tant d'autres instrumens , sans compter les bûchers , les bêtes féroces , les étangs glacés , &c. vous ne sauriez ce qu'il faut plus admirer de la constance des martyrs , ou

de la cruauté de leurs persécuteurs ; c'étoit, d'un côté , toute la rage des enfers ; de l'autre , l'onction consolatrice de la grâce , qui faisoit briller la sérénité sur leurs fronts , & quelquefois éclater la joie dans leurs yeux : vous l'avez vu aux actes des apôtres , dans le martyre de S. Etienne ; c'étoit le prélude de tant de miracles qui devoient enfin convertir l'univers : vous l'avez vu prier pour ses persécuteurs. On voit dans la suite S. Policarpe recevoir avec joie ceux qui viennent le prendre , leur faire servir un repas , & leur donner un logement : S. Cyprien donne vingt-cinq pièces d'or à son bourreau ; S. Maximilien un habit neuf au sien : un autre ancien martyr ayant été mis en prison , puis en liberté , vendit tous ses biens , & les distribua entre les pauvres & ses accusateurs qu'il regardoit comme ses bienfaiteurs : un autre appelé Paul , étant condamné à avoir la tête tranchée , demanda un peu de temps pour prier , & pria Dieu pour ses parens , pour les Juifs , les païens , pour tous ceux qui étoient présens , & enfin pour le juge qui l'avoit condamné , & le bourreau qui devoit l'exécuter. Je vous cite ceux-là ; le nombre des autres est infini : il n'y a là ni enflure , ni fanatisme , ni fureur , mais l'intime conviction de la vérité , la plus aimable douceur , & une sublime confiance dans celui qui est tout-puissant. Ils savoient , dit S. Augustin , pour quelle vie ils quittoient cette vie temporelle , pour quelle félicité ils supportoient ces malheurs passagers : disciples d'un Dieu crucifié , ils savoient que *l'apôtre n'est pas plus que celui qui l'envoie ; que le serviteur n'est pas au-dessus du maître* : ils éprouvoient la vérité de ces consolantes paroles , *bienheureux ceux qui souffrent persécution , bienheureux ceux qui pleurent* , quoiqu'elles sem-

blent ne devoir être accomplies que dans le ciel.

Grand apôtre, ils vous avoient ouï-dire ces belles paroles : *Qui nous séparera de la charité de Jesus-Christ ? Est-ce la tribulation, la détresse, la faim, la nudité, les dangers, la persécution, le glaive ? mais nous surmontons tous ces maux pour l'amour de celui qui nous a aimés : sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.* Les actes des martyrs font la plus belle partie de l'histoire de l'église ; vous ne sauriez trop les lire. Dieu nous parle bien fortement par les plaies de ces généreux confesseurs ; les réflexions qui se présentent sont intarissables : je n'en ferai qu'une. Où pouvoient-ils tant d'intrépidité, de patience & de sérénité ? Devenoient-ils tout d'un coup des héros & des modèles de charité ? Ne nous y trompons pas, Dieu s'est plu quelquefois à faire éclater les merveilles de sa grâce, & l'histoire des martyrs nous en offre des exemples plus qu'aucune autre. On a vu des soldats, des geoliers, des bourreaux même changés en un instant en chrétiens fervens, & obtenir la palme du martyre dont ils étoient auparavant les instrumens ; mais dans l'ordre commun de la providence, à qui accordoit-elle le privilège éminent de mourir pour Jesus-Christ ? Ce n'étoit pas à des chrétiens uniquement occupés de leur fortune, en proie à leurs passions, livrés aux vices & à l'injustice ; il y en avoit à peine de ceux-là ; ce n'étoit pas même à des chrétiens dissipés, frivoles, qui n'en avoient que le nom, ni à ceux dont la piété étoit bornée à quelques pratiques, mais qui ne connoissoient ni la charité, ni l'esprit de l'évangile : tous ceux-là n'étoient pas recherchés ; ou s'ils l'étoient, ils tomboient misérablement. C'étoit, au contraire, à des chrétiens

servens ; exercés dans la pratique de toutes les vertus , nourris des maximes de l'évangile , ne connoissant d'autre emploi de leur temps que celui de servir Dieu , d'autre usage de leur superflu que de soulager les pauvres , d'autre plaisir que celui de les mépriser tous , d'autre ambition que celle de mourir pour la foi , du reste se préparant à de si terribles combats par la pénitence & la retraite ; implacables ennemis d'eux-mêmes , & persécuteurs infatigables de leurs passions , tant ils avoient mis profondément dans leurs cœurs ces paroles de Jesus-Christ : *Le royaume des cieus est le prix de la force , on ne l'obtient que par de continuels efforts ! Regnum cœlorum vimpatitur , &c.* C'est ainsi que les premiers fidèles se préparoient au martyre , & se rendoient dignes , autant que de misérables créatures le peuvent , d'être les défenseurs de la cause de Dieu , les témoins de la résurrection du Sauveur , les compagnons de ses souffrances , les imitateurs de sa charité , les colonnes de son église , la semence féconde des chrétiens , les modèles , les protecteurs des siècles à venir , & l'objet éternel de notre vénération ; vous les eussiez vu graves , modestes , fereins , décens dans tout leur extérieur & dans leur langage , ennemis de la curiosité , de l'empressement , des longs discours & de la bouffonnerie , assidus au travail & à la prière , se préparer à la célébration des fêtes par des veilles & des jeûnes , dont le récit confond notre mollesse , se nourrir tous les jours du pain des anges , & puiser à cette source sacrée la force & la patience héroïque dont ils avoient besoin. Eglise de mon Dieu ! vous n'aviez point alors de temples ; vos divins mystères se célébroient ou dans des maisons écartées , ou dans des lieux

obscurs & ignorés : mais combien la ferveur de vos enfans donnoit alors d'éclat à ces cavernes sombres , à ces souterrains , où la fureur des tyrans les forçoit à se cacher : la sainte eucharistie , ce signe sensible , ce gage mystique de la présence invisible de Jésus-Christ parmi nous , ne reposoit pas alors dans des tabernacles précieux ; chaque fidèle en étoit dépositaire ; chaque fidèle étoit alors estimé assez saint pour être un tabernacle vivant de la divinité. En effet , quelle profanation avoit-on à craindre de ces hommes angéliques , dont la conversation étoit dans le ciel , d'où ils attendoient sans cesse Jésus-Christ leur Sauveur ? Aussi les prisons elles-mêmes ont-elles été souvent témoins de la célébration du saint sacrifice ; & ces lieux horribles retentissant du chant des hymnes & des cantiques , ont vu descendre l'agneau sans tache , qui retrouvoit dans ces généreux confesseurs , dans les fidèles & les prêtres qui venoient les consoler , la foi & la charité qui avoient servi d'ornement à l'étable de Bethléem : représentons-nous ces saints évêques consacrant , au défaut d'autel , sur les mains de leurs diacres , & S. Lucien sur sa poitrine , parce qu'il étoit enchaîné de manière à ne pouvoir pas se remuer. Oh ! quelles paroles de feu ! quelles admirables instructions accompagnoient ce sacrifice ! quelles douces larmes couloient des yeux des assistans !.... Voilà , M. T. C. F. , en partie ce qu'étoient les premiers fidèles ; c'est ainsi qu'ils pratiquoient leur religion , c'est ainsi qu'ils la défendent : hélas ! que nous sommes petits auprès d'eux ; mais ayons le même désir des biens éternels , & nous aurons la même innocence , la même charité , le même courage : plusieurs peut-être , à force de l'avoir répété , sans s'être bien examinés ,

se flattent qu'ils auroient la même constance qu'eux, & que les tourmens & la mort n'ébranleroient pas leurs résolutions : je loue ce qu'il y a de bon dans de pareils discours ; mais mon devoir est de vous avertir, que souvent la bouche s'accoutume à les répéter, sans que le cœur y prenne aucune part ; ce ne sont plus alors que de vains sons qui ne serviront qu'à nous confondre. Évitez toute enflure, & craignons de présumer de nous-mêmes : songez que le martyr est le plus grand honneur qu'il y ait sous le ciel ; c'est la plus insigne de toutes les grâces. Or qui de nous a vécu de manière à espérer un privilège si éclatant ? Remarquez que Dieu a ménagé jusqu'à présent notre foiblesse : un bien petit nombre a été jugé digne de souffrir de véritables malheurs pour J. C. Votre première victoire sur le schisme ne vous a pas donné droit de mépriser tous les dangers : il n'a pas fallu une si grande élévation pour se mettre au-dessus de quelques avantages, quand pour les acquérir ou les conserver, il falloit renoncer à sa foi, s'associer à des factieux, s'avilir avec des intrus, & se rendre complices de tant d'injustices & de violences. Que chacun s'examine devant Dieu ; peut-être que de simples qualités morales, une certaine droiture, la probité naturelle ont retenu plusieurs d'entre vous dans le sein de l'église : espérons qu'ils auront bientôt après rectifié ce que leurs motifs ont eu de trop humain, & que désormais la foi seule sera leur guide. Quoi qu'il en soit, vous n'êtes encore qu'au commencement de la carrière ; votre premier triomphe est digne d'éloges ; mais qu'il y a loin de là à ces victoires éclatantes des martyrs qui ont subjugué l'univers : rapportez la gloire de votre constance au père des lumières d'où découle tout don parfait ; &

du fond de l'abîme de votre foiblesse & de votre néant, regardez avec une pieuse envie, j'y consens, mais avec le plus profond respect & un saint tremblement, cette brillante palme du martyr dont aucun homme ne peut jamais être digne; regardez-la comme un sacrement pour ainsi dire, puisqu'il en a la vertu & les promesses. Je vous parle ici sans flatterie le pur langage de la foi. Dans les entreprises humaines, l'amour propre exalté peut produire quelques efforts; rien ne se fait dans l'ordre surnaturel que par l'humilité & la confiance en Dieu: sans doute notre cause mérite les plus grands sacrifices; espérons que quand ils seront nécessaires, Dieu inspirera à ceux qu'il aura choisis la force de les accomplir. Jusques là notre langage doit être modeste, & respirer la défiance qu'un vrai chrétien a toujours de lui-même. Nous laisserons donc ces déclamateurs civiques, pour qui, à les entendre, la liberté est tout, la vie n'est rien, & la mort un jeu, parler jusqu'au dégoût de verser la dernière goutte de leur sang. Ainsi s'exprime un faux amour de la patrie: toujours les sentimens factices emploient des expressions vides de sens & pleines d'emphase. Ayons pitié de ce déplorable engouement. A qui ne seroit-il pas aisé de s'agiter ainsi dans le vague, & de prendre la chaleur de sa tête & la fougue de son imagination, pour la disposition fixe de son ame? Quand le moment des terribles épreuves est arrivé, les vrais chrétiens ont seuls droit de compter sur l'assistance divine; ils savent alors donner leur vie sans en avoir parlé si long-temps d'avance, mais ils savent à qui ils la confient; en la donnant ils assurent leur éternité, & ne courent pas de gaieté de cœur à une mort éternelle, pour je ne sais quel fantôme; ils ne rempliront pas leur

tête d'une vaine fumée, leur cœur d'une haine insensée, leur bouche de propos fades & insignifiants à force d'être outrés : ils verront, comme S. Etienne, les cieux ouverts & J. C. à la droite de son père; ils pardonneront comme lui à leurs ennemis, demanderont grâce pour eux & s'endormiront dans le Seigneur pour aller jouir de la vraie liberté des enfans de Dieu, pour devenir les citoyens de la céleste patrie, les concitoyens des saints, pour aller prendre possession du royaume de la paix & de la justice; en attendant ils connoissent le prix d'une vie qui a été rachetée par le sang de J. C., & qui ne leur est donnée que pour en mériter une meilleure; toujours prêts à la sacrifier à l'auteur de leur foi, ils employeront ce qui leur en reste à pleurer & à réparer leurs fautes, à consoler l'église des outrages & des maux qu'elle endure.

Mais peut-être m'accusera-t-on d'exagération dans ce que j'ai dit & dans ce qui me reste à dire de la ferveur des premiers siècles. Non, M. T. C. F., non, je n'ai rien exagéré; j'ai plutôt à me reprocher d'avoir osé entreprendre un tel sujet, & d'être resté si fort au-dessous: ceux qui sont instruits, savent qu'à peine j'ai tracé une faible esquisse de ces temps admirables. Voulez-vous une preuve sans réplique de la pureté & de l'innocence de ces premiers siècles? C'est la rigueur avec laquelle les péchés publics étoient punis; car il y avoit quelques pécheurs sans doute : jusqu'au jour du jugement la paille sera mêlée avec le bon grain dans l'aire du Seigneur; mais le nombre en étoit petit, & il semble que Dieu ne permettoit ces écarts de la fragilité humaine, que pour faire éclater davantage les miracles de sa grâce & la sainteté de son église. La rigueur qu'on exerçoit envers ces

pécheurs,

pêcheurs, & à laquelle ils se soumettoient librement, montre bien & leur vénération pour cette sainte société des fidèles, & le prix qu'ils attachoient à n'être pas exclus de son sein, & la sincérité de leur conversion; enforte que la pénitence publique n'étoit pas un spectacle moins édifiant que la ferveur des autres chrétiens; car après la vertu sans tache, il n'y a rien dans le monde de plus grand & de plus sublime que le repentir.

Baignés de larmes, pâles & défigurés, ces pêcheurs si admirablement contrits sont condamnés à rester à la porte du lieu où s'assemblent les fidèles; leur tête est couverte de cendres & leur corps d'un cilice; leurs habits sont déchirés; ils ont laissé croître leurs cheveux & leur barbe; ils se frappent la poitrine avec de grands gémissements, se jettent aux pieds des fidèles, se recommandent à leurs prières, implorent leur miséricorde, les conjurent d'obtenir pour eux le bonheur d'être admis à la prédication ou à la célébration des mystères: c'est en vain qu'ils supplient, une pieuse & charitable sévérité les écarte de l'autel; il faut qu'ils restent des années entières dans cette posture de supplians, & qu'ils apprennent dans cette humiliation profonde ce que c'est que d'offenser Dieu, quelle est la lâcheté de l'apostasie, la malice de tout péché, & quel seroit le malheur d'une rechute. Ils obtiendront enfin, après bien des larmes, des jeûnes au pain & à l'eau, & d'autres austérités, d'entrer dans l'intérieur de l'église; mais ils y seront ignominieusement séparés des autres fidèles: ils entendront debout l'instruction, & seront encore honteusement chassés avant que la prière commence; jusqu'à ce que les épreuves s'adoucissant par degrés, admis d'abord à la prédication, puis à la prière, ensuite à la célébration des saints mystères, ils reçoivent

enfin la communion, les uns après deux, trois, quatre années de pénitence non interrompue; d'autres après quinze & vingt années d'austerités & de mortifications.

Quelle étoit grande la foi de ces pénitens! & quelle devoit être la sincérité de leur douleur, la fermeté de leur bon propos? Mais aussi quelle société étoit donc celle qui punissoit ainsi d'autres hommes, qui les rassasioit d'opprobres, & les dégradait pour ainsi dire aux yeux de leurs parens & de leurs concitoyens? Si l'on pouvoit douter un instant de la ferveur des premiers siècles, qui nous est attestée par tant de monumens, on en feroit bientôt convaincu par le seul fait incontestable des pénitences publiques: rien ne prouve mieux à quel point la société des premiers fidèles étoit sainte, que le soin & la possibilité qu'elle avoit d'exclure de son sein tout ce qui étoit impur, que la docilité des pécheurs, jointe à la sévérité dont elle usoit envers eux; il falloit que le nombre n'en fût pas grand, sans quoi une telle justice n'eût pas pu être exercée. Je vous le demande, cette discipline salutaire étoit-elle, il y a deux ans, praticable au milieu de vos villes? C'est le nombre des pécheurs qui, croissant peu à peu, a affoibli insensiblement & enfin entraîné la ruine de cette admirable institution, qui sans doute venoit des apôtres, & dont nous avons encore tous les détails. Les canons pénitentiaux sont entre les mains de tout le monde; ils ont fait la loi de l'église pendant plusieurs siècles: l'absoute du jeudi saint, & ce peu de cendres que nous allons recevoir au pied de l'autel le premier jour de carême, attestent encore l'ancien usage, & la doctrine des indulgences a un rapport immédiat avec les pénitences canoniques.

Nous n'avons pareillement rien de mieux prouvé que les austérités & les jeûnes des premiers chrétiens. Pendant le carême aucun ne prenoit de nourriture qu'après le coucher du soleil : quelques fruits secs & quelques herbes étoient alors le repas frugal du plus grand nombre : les veilles des grandes fêtes étoient consacrées par une abstinence encore plus rigoureuse , jointe à la prière & au chant des psaumes ; la nuit les surprenoit dans ces saints exercices ; l'aurore les retrouvoit encore prosternés au pied des autels. Prenez garde , M. T. C. F. , que je ne célèbre point ici le pieux excès de quelques êtres privilégiés , de quelques solitaires élevés au-dessus de la nature humaine par des grâces extraordinaires : ce sont des églises entières , des peuples immenses dont je vous raconte l'histoire fidèle , & S. Bernard nous atteste qu'encore au douzième siècle , en France , on ne rompoit le jeûne du carême qu'après le soleil couché , & que personne ne s'en exemptoit.

Mais si ce récit vous étonne , que direz-vous de ces solitaires si fameux , de ces prodiges de pénitence volontaire , qui ont couvert la surface des déserts ; les rochers les plus escarpés , les plus profondes vallées , les bois , les sables stériles , & les cavernes même devinrent , pendant quelques siècles , l'habitation de plusieurs millions d'hommes qui fuyoient le monde & ses dangers , pour se livrer à la contemplation des vérités éternelles : là tous les genres de pénitence étoient exercés ; tous les moyens de crucifier sa chair , de dompter ses passions , d'expier ses péchés étoient employés ; tout ce qui peut convenir à la différence infinie des caractères & des tempéramens ; toutes les manières de pratiquer les conseils évangéliques , suivant la

mesure de foi donnée à chacun d'eux, se trouvèrent en même-temps dans cette Thébàide si célèbre, dans le reste de l'Egypte, dans la Syrie, dans la Palestine : on vit des communautés de quatre & cinq mille hommes, obéissant à un seul chef, qui suffisoit pour conduire cette multitude paisible & silencieuse de cénobites appliqués à la méditation & au travail. Il y eut en peu de temps plusieurs milliers de monastères dans tout l'Orient. On comptoit en Egypte, de la seule règle de S. Pacome, plus de cinquante mille religieux séparés en différentes maisons, soumis à un seul abbé, & se réunissant pour célébrer la pâque : ce n'étoit pas une chose difficile d'établir de ces monastères, ils ne possédoient ni terres, ni autres biens capables d'exciter l'envie ; on n'avoit besoin de la permission de personne pour renoncer à tout, se retirer dans des lieux inhabitables, y bâtir de pauvres cabanes de bois ou de roseaux, y vivre dans le silence & le travail, n'étant à charge à personne, faisant au contraire l'aumône au public. Les solitaires d'Egypte ont été regardés comme les plus parfaits de tous : douze onces de pain partagées en deux repas, dont le premier n'étoit jamais avant none, c'est-à-dire trois heures du soir, l'autre à la nuit, faisoient toute leur nourriture ; ils ne buvoient que de l'eau. Un travail assidu & une méditation continuelle étoient l'emploi de leur journée : les cordes, les nattes & les corbeilles de joncs, qu'ils vendoient, fournissoient à leur modique dépense, & à des aumônes si abondantes, qu'on en chargeoit des vaisseaux, au rapport de S. Augustin, qui défie les Manichéens de lui contester les merveilles qu'il raconte de ces hommes admirables. Ailleurs plusieurs se partageoient par

bandes nombreuses , qui se succédoient pour chanter tour-à-tour les louanges de Dieu , afin qu'il n'y eût pas un seul instant du jour & de la nuit où le nom de Dieu ne retentit au milieu de ces déserts. Mais qu'entreprends-je ici ? Vous seul connoissez , ô mon Dieu ! l'immense moisson de vertu que ces lieux ont vu croître ! Vous seul savez quelle foi , quelle charité animoient ces saints solitaires , de quelle humilité , de quelle pureté de cœur ils étoient ornés à vos yeux , quelle étoit leur simplicité & la droiture de leur intention , de quelles terreurs profondes vos jugemens les avoient pénétrés , & en même temps de quelle confiance filiale leurs cœurs étoient remplis ! Paul , Antoine , Hilarion , Pacome , Arsene , Théodore , Euthime , Sabas : quels noms ! quels hommes ! quelles étonnantes victoires ils rappellent sur le monde , les plaisirs , les honneurs , les richesses , & toutes les passions ! Vivans , dit S. Bazile , comme dans une chair étrangère , ils montroient par les effets ce que c'est que d'être voyageurs ici bas , & citoyens du ciel. En Occident la France eut aussi ses anachorètes & ses cénobites , sous des règles appropriées à son climat , mais dont l'esprit fut le même : toutes ces communautés ont été long-temps des pépinières de saints ; plusieurs ont illustré nos sièges , & affermi le règne de la religion : il faut se refuser à l'évidence pour ne pas reconnoître les services nombreux que les religieux ont rendus. Si de notre temps plusieurs étoient déçus de la ferveur primitive , n'en accusons pas leur institution , mais les abus qui se glissent par-tout , & qu'il eût été si aisé de corriger , comme le prouve le succès des différentes réformes qui ont eu lieu dans tous les temps , & même dans le dernier

siècle. Je n'ai point parlé des Vierges chrétiennes , parce que les exemples constans de zèle & les nouvelles preuves d'un attachement invincible à la foi , que donnent aujourd'hui celles qui leur ont succédé , nous font assez juger de ce qu'elles ont été dans les premiers temps. Dès le commencement de l'église plusieurs se consacrèrent à Dieu ; elles vivoient dans la maison de leurs parens , ou deux , ou trois réunies ensemble , & ne sortoient que pour aller à l'église , où elles avoient une place séparée des autres femmes. Bientôt après on leur bâtit des monastères. S. Jean Chrysostôme , à la fin du quatrième siècle , nous décrit la manière de vivre de celles qui étoient réunies en communauté auprès de Constantinople : elles alloient nud-pieds , portoient le cilice , & n'avoient d'autres lits qu'une natte étendue sur la terre ; elles ne vivoient que de légumes & d'herbes , ne se permettant point l'usage du pain ; elles ne mangeoient qu'une fois le jour , encore ne prenoient-elles ce repas que le soir : leur amour pour la prière étoit si ardent , qu'elles y consacroient une bonne partie de la nuit ; tous leurs momens étoient partagés entre l'oraison , le travail des mains & le service des malades de leur sexe. Ce dernier mot rappellera peut-être à plusieurs d'entre vous , ce qu'ils ont vu ou entendu dire des diaconesses , de ces veuves choisies entre les plus prudentes & les plus pieuses , pour se livrer au détail de toutes les bonnes œuvres relatives aux personnes de leur sexe. Je n'en parle pas , parce que je ne me suis pas proposé de faire un tableau complet de la primitive église ; d'ailleurs Dieu a bien voulu perpétuer dans les femmes ce même esprit de charité , & il s'en est toujours trouvé qui , sous d'autres noms , ont rendu les mêmes services

aux veuves , aux orphelins & aux malades. Nous avons moins à regretter l'institution des diaconesses , depuis que les admirables filles de S. Vincent de Paul ont paru dans le monde , pour nous retracer si vivement leur foi & leur charité. Tant de vertus ne les ont pas préservées des vexations & des outrages : rougissons-en pour nos concitoyens , pour ce siècle si fier de sa prétendue humanité & de ses fausses lumières , & reconnoissons la vérité de ce qui a été dit par S. Paul , que tous ceux qui voudroient vivre pieusement en Jesus-Christ , souffriroient persécution.

C'est une erreur assez commune , M. T. C. F. , de croire que si on voyoit aujourd'hui ces solitaires , ces martyrs , ces pénitens qui ont étonné le monde , on auroit plus de facilité à se convertir. C'est ainsi que raisonne le mauvais riche dans l'évangile , lorsque , du fond des enfers , il prie Abraham d'envoyer quelqu'un aux frères qu'il a laissés dans le monde. Vous savez quelle réponse lui est faite : quand les morts ressusciteroient , ils ne se convertiroient pas : ils ont Moïse & les prophètes , ils n'ont qu'à les croire. Et nous , M. T. C. F. , nous avons non-seulement Moïse & les prophètes , mais Jesus-Christ & tous les saints que sa loi a enfantés. Qu'avoient de plus ces hommes , que nous regardons comme inimitables ? Ils avoient ce même Jesus-Christ ; c'est pour lui qu'ils ont renoncé à tout , qu'ils ont tout foulé aux pieds , tout bravé , tout enduré , manqué de tout , & triomphé de tout : *hæc est victoria quæ vincit mundum , fides nostra* ; notre foi est la même ; pourquoi tant de différence dans les œuvres ? *Jesus-Christ est le même aujourd'hui qu'il étoit hier , & qu'il sera dans tous les siècles* ; il mérite donc la même adoration , le même amour , les mêmes sacrifices ;

nous ne sommes pas plus éclairés que nos pères ; nous n'avons pas découvert de secret , pour nous sanctifier à meilleur marché qu'eux : le ciel n'est pas comme ces marchandises de la terre , qu'on est forcé de donner au rabais à défaut de concurrens : il faut encore , comme du temps des apôtres , entrer dans la voie étroite , porter sa croix , se renoncer soi-même , crucifier sa chair & ses passions ; il sera toujours nécessaire d'être pauvres d'esprit , c'est-à-dire , détachés des biens & des avantages terrestres , soit qu'on les possède , soit qu'on ne les possède pas ; doux , humbles de cœur , purs , pacifiques , miséricordieux ; car il n'y a de béatitude promise qu'à ceux-là. Ne nous abusons donc pas : l'évangile n'a point changé , J. C. n'a pas cessé d'être *la voie , la vérité & la vie* ; c'est-à-dire , que c'est par lui que nous devons arriver au bonheur des saints : c'est lui que nous devons croire , & non pas notre paresse ; c'est en lui que nous devons vivre , & non pas dans mille objets frivoles & si peu satisfaisans : il n'y aura jamais d'autre chemin pour arriver à vous , ô mon Dieu ! que par Jesus-Christ ; *la vie éternelle est & sera toujours de vous connoître , & Jesus-Christ que vous avez envoyé* ; il est & il fera toujours *la lumière* , c'est-à-dire *la vérité qui éclaire tout homme venant au monde* ; il est & il fera toujours le seul guide qui puisse nous conduire , la seule vérité qui convienne au cœur & à l'esprit de l'homme , la seule vie dont il puisse vivre heureux , même sur la terre. C'est la persuasion de ces principes fondamentaux du christianisme , qui rendoit les premières fidèles si grands , si nobles , si courageux , si charitables , si hospitaliers , si détachés de la terre , & si doux ; ils n'avoient aucun empressement pour acquérir des

biens , & dans le choix d'une profession , ils préféroient celles qui étoient plus compatibles avec la retraite & l'humilité : ils renonçoient à tous les emplois qui pouvoient exposer leur salut ; ils n'avoient qu'une seule affaire , celle de se sanctifier ; nous ne devons avoir que celle-là non plus , puisque comme eux nous n'avons été envoyés sur la terre que pour y mériter par nos œuvres l'accomplissement de la promesse qui nous a été faite par J. C. , *de nous rendre participans de la nature divine.* Quand on met sous vos yeux , M. T. C. F. , les austérités , les jeûnes , la retraite , le détachement des premiers chrétiens , on ne prétend pas vous engager à embrasser la vie érémitique , ni à pratiquer l'abstinence & les austérités des cénobites de ce temps-là , ni à être sans cesse prosternés devant les autels , ni à abandonner tous vos biens ; mais vous exciter par la vue de ces grands modèles , à la pratique fidèle des devoirs de votre état , à supporter avec patience les peines qui en sont inséparables , à fuir l'oïveté & toutes les occasions dangereuses , à renoncer aux plaisirs défendus , à sacrifier même souvent ceux qui sont permis , soit pour répondre à la grâce qui vous y invite , soit pour vous punir d'en avoir si souvent abusé ; soit pour conserver le recueillement & l'esprit de prière : vous avez vu combien le travail étoit en recommandation dans la primitive église , puisque les riches même s'y assujétissoient , & qu'il étoit le fond de la vie des anachorètes & des cénobites : ce qu'on vous demande est d'avoir sans cesse présente à l'esprit , la glorieuse destinée des chrétiens ; c'est de croire que cette glorieuse destinée demande de nous aujourd'hui la même pureté de cœur qu'autrefois ; qu'on ne peut pas se sauver sans aimer Dieu ; que quand on l'aime , les

travaux & les sacrifices ne coûtent rien , ou que s'ils sont encore pénibles à la nature , cette peine même devient chère à notre amour. Les fidèles dont nous avons parlé , n'étoient ni des fanatiques , ni des gens outrés & mélancoliques : ils avoient autant de lumières que nous dans tous les genres , autant d'aménité & de politesse : il y avoit parmi eux des savans , des philosophes , de très-beaux & très-grands esprits , des guerriers , des sénateurs , des femmes du sang le plus illustre , des hommes en faveur & dans les premières places de l'état ; ils avoient bien plus d'obstacles que nous à vaincre ; nés avec les mêmes passions , ils vivoient au milieu de l'idolâtrie , de l'athéisme , & de la plus excessive corruption : les calomnies auxquelles ils étoient en proie auroient désespéré tous autres que des chrétiens aussi affermis : la haine & le mépris du peuple , qui étoient le fruit de ces calomnies devoient être bien durs à supporter : les persécutions ont duré trois cents ans & n'ont fait qu'accroître leur constance ; la multitude des martyrs , des confesseurs , des exilés & de ceux qui furent condamnés aux mines , est innombrable. Nous remarquerons ici en passant que l'invention des sermens n'est pas nouvelle , elle remonte à ces temps d'inhumanité ; souvent on ne demandoit autre chose aux chrétiens , que de jurer par la fortune , ou par le génie de l'empereur : *quel mal y a-t-il de dire , Seigneur César , ou même de sacrifier pour sauver sa vie* , disoit le magistrat de Smyrne à S. Polycarpe ; mais les païens attachoient à ces paroles un sens impie , & les chrétiens mouroient en foule plutôt que de les prononcer. Combien ont souffert la mort , plutôt que de livrer les saints évangiles , ou de dire le nom & la retraite des prêtres qui les avoient instruits & baptisés ?

ils avoient tellement peur de scandaliser les foibles, qu'ils oppofoient la plus forte réfiftance aux efforts qu'on faisoit pour introduire dans leur bouche quelque morceau de viande, ou quelques gouttes de vin offerts aux idoles : quelquefois les juges fe bornant à faire croire au peuple qu'ils avoient facrifé, cherchoient par des stratagèmes à obtenir d'eux un figne même involontaire ; & il y eut des chrétiens, entr'autres S. Balaam, qui fe laiffèrent brûler la main, gardant long-temps des charbons ardens, & l'encens qu'on y avoit mis, de peur qu'en les fecouant ils ne paruffent avoir offert de l'encens à l'idole, devant lequel ils étoient placés (1). C'est ainfi qu'ils refpectoient leur foi, qu'ils aimoient Dieu, & que pleins de confiance en lui, ils attendirent les grâces dont ils avoient befoin. C'est un amour pareil au leur que nous devons demander avec instance, car alors tout eft facile, les obftacles s'applaniffent, & le monde n'a plus rien qui nous effraye.

Mais je m'apperçois, M. T. C. F., que je paffe les bornes d'une lettre : pardonnez - moi cet excès. Je dois, avant de finir, répondre à une objection que quelques-uns font peut-être intérieurement : une vie telle qu'on nous la demande eft bien trifte, diront-ils : oui, M. T. C. F., trifte pour les paffions, j'en conviens ; il n'y a rien là pour elles ; mais auffi il ne doit rien y

(1) Si quelques chrétiens, par la crainte des tourmens donnoient de l'argent pour avoir des billets ou certificats, faifant foi qu'ils avoient obéi aux édits des empereurs, quoiqu'en effet ils n'euffent pas facrifé aux idoles, ils étoient appelés *libellati-ques*, & regardés par l'églife comme apoftats, & comme s'étant eux-mêmes avoués tacitement idolâtres.

avoir pour elles dans toute notre vie ; il faut qu'elles soit toujours combattues , réprimées & assujéties ; leur défaite fait la joie de la raison & de la foi : je conviens que dans une telle vie , on jouiroit peu , de ce qu'on appelle dans le monde , des plaisirs , soit qu'ils en méritent , ou non , le titre. Mais telle est la vie des journaliers , des laboureurs , des artisans , des marchands , des soldats , de la majeure partie des citoyens ; enfin , de presque tous les hommes qui ont à peine quelque relâche dans leur travail , & dont la vie est habituellement sérieuse & gênante : vous ne les trouvez pas malheureux , quand ils ont le nécessaire dans leur état ; s'ils le sont , c'est presque toujours par leurs passions , quelquefois par celles d'autrui , jamais par la privation des plaisirs. Le sort des hommes qui vivent dans la joie & dans les délices n'est pas à envier ; plusieurs de nous les ont vus de près ; & que d'infortunes , de chagrins , de désespoir n'ont-ils pas aperçu sous des dehors rians , & sous un front en apparence serein ? Combien au contraire d'obscurs cénobites & d'humbles vierges ne changeroient pas leur solitude & leurs austérités contre toutes les joies du monde ? C'est qu'en effet la paix de la bonne conscience , & l'espérance toujours présente d'un bonheur éternel valent mieux que tout l'univers ; c'est qu'en effet le mépris de toutes les voluptés est la plus grande de toutes les voluptés. Interrogez tous ceux qui ont conservé leur innocence loin des plaisirs , ils vous diront qu'ils ne regrettent rien ; interrogez ceux qui se sont sincèrement convertis à Dieu , ils vous répondront qu'ils ne connoissent le bonheur & la paix que depuis ce moment-là. Jésus-Christ a dit , *mon joug est doux & mon fardeau est léger* ; il l'a dit à ceux qui éprouvent des malheurs & des peines ; il les

invite à venir à lui ; il leur promet de les soulager : *ego reficiam vos*. C'est donc au contraire dans la pratique des vertus évangéliques, qu'on trouve le soulagement de ses peines, & cette paix qui surpasse tout sentiment. S. Paul disoit, *j'éprouve une joie ineffable au milieu de chaque tribulation*. Je conviendrai, si vous voulez, que la vie des bons chrétiens est triste & malheureuse ; qu'importe, pourvu que Dieu nous donne la force de la supporter ? ce qui doit finir est bien court ; on souffre, on languit, mais on a Dieu à côté de soi, *juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde*. Jésus-Christ a dit, *bienheureux ceux qui pleurent ; malheur à vous riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde ; malheur à vous qui êtes rassasiés & contens, parce vous aurez un jour faim ; malheur à vous qui riez aujourd'hui, parce qu'un jour vous pleurerez* : enfin, on se dit que la couronne de gloire commence sur la terre par être tissée d'épines, que ceux qui sement dans les larmes recueilleront dans les bénédictions ; on se rappelle ses erreurs, ses négligences, ses péchés, & l'on sent la nécessité d'être véritablement pénitens ; quand on l'est sincèrement, on ne dispute pas avec Dieu sur les satisfactions qu'il exige : on est convaincu de la nécessité de réparer ses fautes, de prévenir les rechutes, de contenir ses penchans, de les combattre, par conséquent de les affaiblir. Tels étoient les motifs des saints & le principe de leurs austérités. Telle & telle pratique n'est pas nécessaire ; telle & telle privation n'est pas commandée : mais il faut veiller sur ses sens, leur refuser ce dont ils abuseroient, & contrarier ses mauvais penchans. Les saints ont choisi les moyens que l'expérience a montré être les plus sûrs & les plus courts pour

arriver à la perfection ; ils y ont ajouté ce que l'esprit de Dieu leur a inspiré. Supposons , si vous voulez , que tant de moyens n'étoient pas nécessaires : peut-on craindre de trop aimer Dieu , & d'en faire trop pour celui qui peut nous récompenser si magnifiquement ? Ici quelques-uns peut-être diront qu'ils ne veulent pas être si parfaits , & qu'il leur suffit de remplir exactement ce que Dieu exige pour le Ciel. Langage honteux & indigne d'un chrétien ; langage irréfléchi & téméraire : car savez-vous bien positivement que Dieu n'exige en effet de vous , que ce que vous voulez lui donner ? mais si vous n'atteignez pas cette précision , si le courant de vos passions vous entraîne au-dessous de votre but que deviendrez-vous ? ah ! que je vous plains d'avoir de tels sentimens ! la charité les reprouve , l'écriture les blâme , les pères & la tradition de tous les siècles les condamnent : on vous a dit mille fois que ne pas avancer dans la vertu , c'est reculer ; & qu'on veut l'impossible , quand on prétend rester toute sa vie dans le même état , sans faire aucun progrès. On feroit un ample discours de toutes les raisons qui combattent victorieusement ce malheureux prétexte qui a perdu tant de monde ; je vous conjure d'en méditer les funestes conséquences : pensez aussi que les circonstances malheureuses où nous sommes , exigent de nous une vertu & des efforts plus qu'ordinaires. Nous ne savons pas ce que Dieu a réservé à l'église de France , ni quelle preuve de fidélité il nous demandera : soyons donc toujours prêts ; veillons afin de n'être pas surpris ; cherchons tous les moyens de nous faire connoître pour les disciples de Jésus-Christ ; celui qu'il nous a plus particulièrement indiqué lui-même , est de nous aimer les uns les autres : *in hoc cognoscent omnes* ,

quoniam discipuli mei estis. Le lien d'une même foi & d'une même espérance ne faisoit plus d'impression sur nous ; nous devons aujourd'hui en connoître le prix & le resserrer par une charité à toute épreuve. Enfin, M. T. C. F., empruntant les paroles de S. Paul aux Philippiens, je vous conjure de vivre d'une manière digne de l'évangile de J. C., afin que, soit présent, soit absent, j'ai la consolation de savoir que réunis dans le même esprit, & fermes dans la foi, vous travaillez sans cesse à l'affermir & à l'étendre : ne vous laissez effrayer en rien par les ennemis de l'évangile, qui, par la permission de Dieu, sera la cause de leur perte, & celle de votre salut : je vous en conjure par les consolations qui sont en Jesus-Christ, par les bienfaits de la charité, par l'union des cœurs opérée par l'Esprit Saint, par les entrailles de votre miséricorde ; mettez le comble à la joie que j'ai eu de votre persévérance, par l'unanimité de vos pensées & de vos sentimens, ne faisant rien par esprit de contention & de vaine gloire, mais vous regardant par humilité, comme inférieurs les uns aux autres ; en sorte que chacun cherche, non pas son avantage, mais celui de ses frères (1). Au surplus, réjouissez-vous dans le Seigneur, & que votre modération soit connue de tout le monde ; vivez sans trouble & sans inquiétude ; qu'il vous suffise que vos demandes & vos actions de grâce soient connues de Dieu par vos prières, & que sa paix, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. Du reste, que tout ce qui est vrai, honnête, juste, saint & aimable pour vos frères, que toute vertu & tout pieux

(1) Philip. 2, chap. 3 & 4.

exercice soit l'objet de vos pensées & de vos desirs. Puisque vous êtes privés d'instructions publiques, il faut que votre piété y supplée par des lectures particulières qui peuvent être faites en commun dans chaque famille, ou dans une réunion de quelques voisins ou amis; si ce n'est pas tous les jours, que ce soit au moins les dimanches & les fêtes. Les premiers chrétiens observoient religieusement le dimanche, même dans les temps où ils étoient privés d'églises, par l'effet de quelque redoublement furieux de persécution : *nous sommes chrétiens*, disoient sur le chevalet où ils étoient horriblement tourmentés, les quarante-neuf martyrs d'Afrique, au juge, qui leur demandoit pourquoi, malgré la défense de l'empereur, ils osoient tenir des assemblées : *nous sommes chrétiens*, & le dimanche est pour nous d'une obligation indispensable; manquer de le célébrer, seroit pour nous un crime; nous remplissons ce devoir le mieux qu'il nous est possible, & jamais nous ne manquons à l'assemblée; enfin nous gardons les commandemens de Dieu, notre fidélité dût-elle nous coûter la vie.

Parmi les livres qui serviront d'aliment à votre piété, & dont les premiers doivent être l'évangile & les actes des apôtres, je vous recommande, M. T. C. F., la lecture de l'excellent ouvrage de M. l'abbé Fleury, intitulé *les mœurs des chrétiens*; il convient singulièrement aux circonstances dans lesquelles vous vous trouvez; & j'aurois voulu pouvoir en faire entrer dans cette lettre une grande partie. Le moment de la pâque des chrétiens approche; préparons-nous-y; pâque signifie le passage du Seigneur. Ceci est vraiment le passage du Seigneur, car il

nous

nous visite par la persécution & la tribulation ; son passage sur la terre n'a été que peine , travail , sueur & douleur. *Il le falloir ainsi* , dit Jésus-Christ lui-même , *& le Christ devoit souffrir pour entrer dans sa gloire*. La vie des chrétiens doit être , dans le sens propre & dans le sens figuré , une participation continuelle à la victime sainte de la pâque : nous qui sommes restés dans le sein de l'église , c'est-à-dire dans le domicile de l'unité & de la vérité , nous mangerons seuls l'agneau pascal ; plaignons ceux qui , hors de la maison de Dieu , voudront y participer , & ajouteront un sacrilège au schisme ; prions pour eux , car ils n'ont pas cessé d'être nos frères ; consolons-nous avec S. Grégoire de Nazianze , des violences qu'ils exercent , & de l'abus qu'ils font d'une force usurpée & passagère pour nous priver de nos églises. *Ils ont les maisons* , disoit-il (1) , en parlant des ariens , que nos schismatiques copient aujourd'hui trait pour trait , *mais nous avons dans nos cœurs le véritable hôte qui sanctifie les maisons : ils ont les églises* , & nous avons Dieu , sans compter que nous sommes les temples vivans du Dieu vivant , des victimes vivantes , des holocaustes doués de raison , des sacrifices parfaits , & presque des Dieux par l'avantage d'adorer la Trinité en esprit & en vérité : ils ont

(1) S. Greg. Naz. , 25 disc.

pour eux quelques hommes , les anges sont pour nous : ils ont la témérité & l'audace , & nous la foi ; les menaces , & nous les prières ; des coups à frapper , & nous la patience de les supporter : ils sont les maîtres de l'or & de l'argent ; nous possédons une doctrine plus pure que l'or qui a passé au creuset.

† L. Ap. , Arch. d'Auch.

Par mandement ,
DUPUY, Secrétaire.

Ce 4 février 1792.